[Bibliothèque municipale Inguimbertine de Carpentras, Ms 1129II, fol. 11]

**Essai d’Architecture Civile ou la manière de construire les ordres d’architecture le dorique, l’ionique, le corinthien, le romain et le français et celle de construire les édifices publiques et particuliers par un traité. D’Allemand**

**Livre Premier**

Chapitre 1er

L’architecture civile est un art, qui nous apprend à construire toute sorte d’édifice, par rapport à l’accoutumance et à l’état de ceux pour qui ils sont ; ce que Vitruve appelle Bienséance ; à faire que toutes les parties de ces édifices soient dans les justes grandeurs par rapport à leurs usages ; ce qu’il appelle Ordonnance et Proportion. Et que ces mêmes parties soient dans un arrangement convenable, ce qu’il appelle Disposition et Distribution.

On ne peut savoir parfaitement l’architecture qu’avec la pratique, et la théorie tout ensemble ; parce que la théorie Vitruve Livre 1er Chapitre 1er nous apprend à expliquer, et à démontrer la convenance des proportions, que doivent avoir les parties des édifices qu’on veut construire, et la pratique à les mettre en exécution, suivant les dessins qu’on s’est proposé.

[v°] L’architecture consiste donc selon Vitruve, Livre 1er, chap. 2d  en cinq choses, qui sont la Bienséance, qui fait que dans un édifice tout y est généralement approuvé parce qu’elle a égard à l’accoutumance qui demande que la beauté et l’élégance dans un édifice soient distribuées avec discrétion dans les vestibules, ~~salles, salons, chambres~~ les salles, ~~les salons~~ les antichambres, les chambres, les cabinets, les galeries.

Dans l’ordonnance et la proportion, qui sont que chaque partie, a sa juste grandeur convenable et proportionnée à celle de tout l’édifice, et a son usage, non seulement dans toutes les pièces d’un bâtiment ; comme une chambre, un salon, mais encore dans toutes les parties des ordres qui y sont employés.

Et dans la disposition et la distribution, qui est l’arrangement convenable à toutes les parties d’un bâtiment, et l’égard qu’on doit avoir à l’usage auquel on destine le bâtiment, et la beauté qu’il ~~peut~~ doit avoir, selon l’argent qu’on peut employer pour le construire.

Chapitre second

Des connaissances absolument nécessaires à un architecte.

L’architecture étant un des arts des plus étendus, et des plus difficiles, si on veut s’y rendre habile [fol. 12], on doit s’appliquer à acquérir toutes les connaissances ~~nécessaires pour~~ qui sont nécessaires pour tout ce qui le regarde. Toutes ces connaissances se peuvent réduire à l’histoire, à la géométrie, au dessein, à l’arithmétique, aux mécaniques, à la coupe des pierres et des bois, au nivellement, aux hydrauliques, aux coutumes et ~~us~~ usage des lieux pour ce qui regarde le bâtiment, et à la connaissance des ~~matériaux~~ matériaux.

Un architecte ne doit pas ignorer l’histoire, affin de savoir rendre raison des ornements qu’il met dans les ouvrages et de les placer à propos. De même que de ceux qui sont dans les ouvrages des anciens pour connaître s’ils sont de l’architecture ancienne, qui est celle que Vitruve a laissé, ou de l’architecture antique, qui est celle que les Romains nous ont laissé dans leurs édifices, ou s’ils sont de l’architecture moderne, qui est celle qui a commencé de paraître il y a environ deux cent ans.

La géométrie lui est absolument nécessaire parce qu’elle lui donne des principes assurés pour se conduire dans la pratique de son art, soit pour tracer des plans sur le terrain et sur le papier ou pour en faire l’élévation et la coupe.

Il doit savoir dessiner affin de pouvoir ~~inventer et~~ exécuter sur les dessins qu’il aura [v°] tracé les ornements qu’il juge à propos d’y faire ; et voir par ce moyen d’un coup d’œil s’ils auront toute la grâce et la beauté qu’il cru leur donner, ~~soit~~ dans leur tout ou dans leurs parties, ce que le bon goût seul peut décider et que l’on ne peut ~~acquer~~ acquérir que par une longue étude.

L’arithmétique lui enseigne à connaître par le calcul qu’elle est la dépense des ouvrages qu’il entreprend, à dresser les devis et connaître la durée des ouvrages, ~~avec~~ avec un certain nombre d’ouvriers.

La mécanique et l’hydraulique lui fourniront des moyens pour construire les machines qui seront nécessaires pour élever son bâtiment comme les grues, les tours, les cabestans et les chapelets et les pompes pour vider les eaux des fondations qui empêchent de les établir solidement.

Le nivellement lui apprendra à conduire les eaux, soit pour faire des canaux de navigation et d’arrosement, soit pour les fontaines dans les places publiques et dans les jardins, [des surchargé par] d’en ~~particuliers et quand ils auront pu faire des jets d’eaux dans les jardins de nos~~ faire des jets d’eau, dresser les allées, et les terrasses et les fondations d’un bâtiment.

Il ~~il~~ doit étudier les ~~us~~ usages et coutumes des lieux où il fait bâtir, affin que dans la construction des murs mitoyens, des égouts, des cloaques, des vues, des écoulements des eaux et des toits, il évite dans la [fol. 13] construction de son édifice les procès qu’on pourrait faire aux propriétaires.

Il doit aussi s’attacher à connaître la qualité, la bonté et le prix des matériaux, comme la force de la chaux, et la bonté du sable, du moellon, et des pierres de taille, affin de ne les employer qu’à propos, de mettre dans la construction des voutes, et de tout ce qui porte hors d’aplomb, toutes celles qui ~~auro~~ se déliteront ~~trop facilement~~ ou qui se casseront facilement et de proportionner la portée des voussoirs et des claveaux, ~~et~~ à la bonté de la pierre de taille [et à la largeur des voutes][[1]](#footnote-2) et.

Chapitre 3e

Du sable

Il y a de plusieurs sortes de sable, on en trouve dans ~~plusieurs~~ divers terrains qui sont de plusieurs ~~sortes~~ couleurs ; on appelle sable de cave, celui qu’on fouille ~~dans terres~~ dans la terre, le sable de rivière est celui qu’on trouve sur le bord et dans le fond des rivières, et le sable de mer, celui qu’on trouve dans les plages sur le bord de la mer, celui-ci ~~n’est pas~~ ne vaut rien ~~n’est bon que~~ pour bâtir les murs qu’on fait avec du moellon, parce qu’il reste trop à sécher, ce qui met les murs en danger de s’écrouler par ~~son~~[[2]](#footnote-3) propre poids, si on ne le fait pas dans le temp~~s~~ des chaleurs, et [v°] si on ne ~~lui~~[[3]](#footnote-4) donne beaucoup d’épaisseur, il ne vaut rien non plus pour crépis, à cause du sel qu’il contient, ~~lequel avant de se fondre que dans~~ parce que l’humidité de l’air, le faisant fondre, dissout le mortier et fait tomber l’enduit. Pour lui ôter une partie de cette mauvaise qualité, il faut le faire tremper dans l’eau douce, et ensuite le bien laver.

Le sable de rivière est excellent, surtout s’il n’est point terreux ; il faut observer lorsqu’on veut s’en servir, d’en ôter le dessus, parce qu’il y a presque toujours du limon. Il faut aussi qu’il soit criant à la main, et qu’il n’y laisse point de terre lorsqu’on le manie, il est excellent pour toute sorte d’ouvrage.

Le sable de cave est très bon ~~surtout~~ pour les enduits, parce qu’il sèche ~~promptement~~ vite, mais il faut observer de l’employer d’abord qu’on l’a sorti de ~~terre~~ la terre, parce que si on le laisse à l’air sans l’employer, ~~l’employer~~, la pluie et l’air le réduisent ~~bientôt en terre~~ bientôt en terre.

Le sable qu’on trouve dans les campagnes proches des montagnes, est excellent pour toute sorte de maçonnerie, et d’enduits ; il est ordinairement bien grainé[[4]](#footnote-5). Il y en a qui est blanc comme la neige [fol. 14], d’autre rouge comme le sang, il en est ~~qui~~ du noir, et d’autre d’un jaune doré. Tous ces différents sables brillent au soleil comme si y avait mêlé du verre pilé.

Chapitre quatrième

De la chaux

On fait la chaux avec ~~les rochers~~ différentes pierres, ~~comme~~ celle des rochers ou des cailloux de rivière, ou des galets qu’on trouve dans la montagne, sont excellentes. Les cailloux qu’on trouve dans la campagne ne valent rien, il est à remarquer que les pierres les plus dures, les plus humides, et les plus blanches, sont les meilleures pour faire la bonne chaux ; comme on le voit de celle qu’on fait avec du marbre blanc qui est excellente dans toute sorte de maçonnerie, dans les fondations, et dans l’eau. ~~On~~ On ne doit éteindre la chaux ~~que 2~~ que 8 jours après qu’on l’a tirée du four, autrement plus [il] nous reste[[5]](#footnote-6) de temps de la faire sécher, plus elle perd ~~une partie~~ de sa force, et par conséquent, elle vaut beaucoup moins. Et si vous attendez de la faire sécher, qu’elle [v°] soit réduite en farine, elle ne nous ~~rendra de l’air su~~, rendra de l’air que la moitié de ce qu’elle nous en rendrait, si elle était nouvellement faite.

Pour éteindre la chaux, il faut la mettre dans un creux fait dans la terre, ou dans un rouet fait avec du sable ; y jeter ensuite dessus la quantité d’eau qui lui est nécessaire, et la bien faire remuer avec le rabot, affin qu’elle se fuse bien. Lorsqu’elle sera « callicé »[[6]](#footnote-7) vous connaîtrez s’il y a [assez d’eau ~~de l’eau~~][[7]](#footnote-8) ~~assez~~. Si en y enfonçant avec pelle dedans la chaux ne s’y attache pas en la retirant, que si la chaux s’attachait à la pelle ce serait une marque qu’il n’y aurait pas assez ~~d’eau de~~ d’eau. Cette manière de faire fuser la chaux est bonne pour les fondations et pour les murs, mais si vous voulez vous en servir pour les enduits, il faut alors mettre la chaux dans un bassin creusé dans la terre, la bien aplanir, et la couvrir ensuite d’un pied de hauteur de sable, et même plus s’il est nécessaire, jeter ensuite doucement sur ce sable la quantité [d’eau][[8]](#footnote-9) que l’on juge être nécessaire pour l’éteindre, et observer de jeter du sable dessus les endroits d’où vous verrez sortir de la fumée.

Mais la meilleure manière de fuser la chaux pour ~~les fondations les murs~~ faire d’excellent mortier, c’est de la faire fuser ~~les uns à l’avant~~ par parties égales l’une après [fol. 15] après l’autre, dans un petit rouet fait de pierre, placé auprès d’un bassin creusé dans la terre, pour en recevoir le lait ; en observant d’y mettre [à chaque fois la même][[9]](#footnote-10) la quantité d’eau nécessaire, afin qu’étant « callicé », elle ressemble à une bouillie bien épaisse, et avoir le soin de la nourri de temps en temps avec de l’eau, afin qu’elle ne sèche pas.

Toutes ces manières de faire fuser la chaux sont excellentes lorsque la pierre avec laquelle on la fait, ne ~~font~~[[10]](#footnote-11) participe point de la nature de celle dont on fait le plâtre, on ne doit éteindre celle-ci qu’à mesure qu’on a besoin parce qu’elle s’endurcit d’abord, et on [ne][[11]](#footnote-12) peut ~~plus~~ s’en servir que difficilement.

Il faut observer lorsqu’on fait de la chaux, ~~de ne faire qu’un feu médiocre, d’augmenter le feu pendant douze heures, de ne faire qu’un feu~~, de ne faire dans le commencement qu’un feu médiocre, et de l’augmenter peu à peu pendant douze heures sans le discontinuer, affin de faire suer la pierre à propos, et sans interruption, et augmenter ensuite le feu, et le continuer pendant trois jours avec une ~~mes~~ même force, jusques ~~à sa parfaite~~ assez qu’elle soit parfaitement cuite. [v°] car si après l’avait faite suer, on laissait diminuer le feu pendant quelques heures, elle se recuirait, et deviendrait noire et pesante, ~~et~~ [alors][[12]](#footnote-13) cette chaux ne se dissout que difficilement, une partie restant en grumeaux comme du riz, et lorsque vous vous en servez pour les enduits, à mesure qu’ils sèchent, il s’y fait partout des ~~crevasses~~ pustules, dans le milieu desquelles on voit un grain de chaux, qui n’a fermenté que dans le temps que l’enduit a commencer de sécher. C’est une malice des chaufourniers pour la faire peler d’avantage lorsqu’ils la vendent au poids.

Chapitre cinquième

Du mortier

Lorsqu’on voudra faire le mortier, si la chaux est bonne, il faudra mettre [deux mesures égales][[13]](#footnote-14) ~~deux parties[[14]](#footnote-15)~~ de chaux, sur ~~surto~~ trois semblables mesures de sable, mais si la chaux a été faite de pierre tendre, il faudra moins de sable, et surtout si la sable est âpre et grossier ~~et avec cela peu d’eau~~.

Selon Vitruve, il faut pour les fondations qui ne sont pas dans l’eau, ~~et surt~~ trois parties de sable sur une de chaux, la raison de cela est à ce qu’il dit que le sable mêlé et corroyé avec la chaux s’amollit, et perd une partie de sa substance [fol. 16] laquelle se mêlait avec la chaux en pénétrant dans ses pores, et dans les ouvertures qui y ont été laissées par l’évaporation de l’humide qui y était avant la cuite, pour n’y laisser en leur place que du feu, forment un corps qui s’endurcit facilement. Et ainsi les murs séchant plutôt que les fondations, il faut plus de chaux pour le mortier destiné pour les murs, et les enduits, que pour celui qu’on [fait][[15]](#footnote-16) pour les fondations, afin de retenir avec la chaux cette substance, ~~cependant~~ j’ai reconnu dans les édifices que j’ai fait construire qu’il fallait deux cinquièmes de bonne chaux sur trois cinquièmes de bon sable ~~apre~~[[16]](#footnote-17) âpre, et criant à la main ainsi ~~mais~~ pour faire un excellent mortier, il faut faire fuser la chaux comme je l’ai dit à la fin du chapitre précédent et sur deux [mesures][[17]](#footnote-18) ~~comme pleines~~ de cette chaux, y ajouter trois semblables ~~cornues~~ [mesures][[18]](#footnote-19) de bon sable, et faire corroyer le tout ensemble sans y mettre de l’eau, jusques assez qu’il n’ait plus qu’une [v°] même couleur, et qu’il devienne assez liquide pour le pouvoir employer car si la bonté du mortier dépend de la qualité de la chaux, et de celle du sable, elle dépend encore plus de la manière de la faire. [que si la chaux après avoir été fusée ~~s’était trop endur~~ avec une suffisante quantité d’eau s’était trop endurcie il faudrait la ramollir avec un peu d’eau et ensuite y mettre la quantité de sable nécessaire pour faire le mortier et n’y remettre plus d’eau une semblable chaux ne vaut rien [hors de terre][[19]](#footnote-20) parce qu’elle tient de la nature du plâtre et elle ne fait par conséquent qu’un mauvais mortier qui se gèle et fait des pustules, il serait meilleur si à la place du sable on se servait de [la][[20]](#footnote-21) cendre passée au tamis pour lui ôter le charbon parce que ce mortier ne gèle point et s’endurcit parfaitement.][[21]](#footnote-22)

Chapitre 6e

De la pozzolane

La pozzolane est une ~~terre~~ [poudre][[22]](#footnote-23) qu’on trouve dans la terre autour de Rome et dans le Royaume de Naples, comme vous trouvez dans ces pays le sable de cave, il n’y en a qui est rouge, et d’autre qui est grise, ~~celle~~. [La rouge est à préférer à la grise.][[23]](#footnote-24) La pozzolane mêlée avec la chaux et la place du sable, fait un mortier [dans l’eau dans l’eau et dans les endroits humides][[24]](#footnote-25) qui devient aussi dur que le marbre, mais en ~~lem~~ l’employant hors de terre, on doit observer d’y jeter de l’eau dessus de temps en temps, et surtout dans le temps des chaleurs afin qu’il s’endurcisse ; autrement le mortier fait avec cette pozzolane se réduirait en poudre en se séchant, et ne sait voir point de liaison, ce que j’ai vu observé à Rome dans plusieurs bâtiments ; les veilles des fêtes ~~on arrose les~~ [en quittant le travail, on arrose les murs et on les][[25]](#footnote-26) couvre[[26]](#footnote-27) avec du[[27]](#footnote-28) paille, [ou de][[28]](#footnote-29) [~~litière]~~[[29]](#footnote-30) ~~peuvent afin de~~ [avec de la litière des chevaux, afin de][[30]](#footnote-31) l’empêcher de sécher trop vite, et de conserver par ce moyen la fraîcheur nécessaire pour faire endurcir le mortier. [fol. 17]

Chapitre 7e

Du plâtre

On fait le plâtre ~~de~~ avec deux sortes de pierre, l’une ~~grise~~ d’un blanc grisâtre, et l’autre rouge. La pierre grise dont une partie est plus transparente que l’albâtre, et souvent comme le talc, fait le plâtre blanc, et la pierre rouge qui est mêlée d’une espèce de talc, fait le plâtre rouge. Celui-ci n’est point si beau pour les ornements, mais il s’endurcit davantage à l’air que le blanc et résiste plus longtemps à l’eau. ~~Ce que me~~ un four de plâtre et cuit dans dix heures de temps.

Chapitre 8e

Des briques et des tuiles

Les briques se font avec de terre grasse, [et quand[[31]](#footnote-32) elles sont bien sèches][[32]](#footnote-33) ~~et~~ on les endurcit ~~en tuile~~ en les faisant cuire au four ~~après qu’elles soient bien sèches~~.

La terre la plus propre pour faire les briques ne doit point être graveleuse, mais grasse forte et de couleur grisâtre, la terre rougeâtre ne vaut rien quoique grasse, parce que la gelée ~~les fait feuilleter et réduire en poudre~~ [fait feuilleter les briques qui en sont faites et les fait réduire en poudre.][[33]](#footnote-34)

On connaît que la terre est bonne pour faire les briques, lorsqu’étant humide elle ~~s’attache~~ si la en la pétrissant dans les mains c’est dans la fin de l’hiver, qu’on doit préparer les terres pour faire la brique, parce que les [v°] petites gelées, contribuent beaucoup à les bien corroyer. Et c’est dans le mois d’avril et de mai qu’on doit les faire, parce qu’elles se sèchent doucement, après quoi on les roule au four.

Quoiqu’une quantité de brique faite d’une même terre, aie été cuite en même temps dans un même four, elles ne sont pas toutes aussi bonnes ~~lorsque lau~~ les unes que les autres. Parce qu’il est impossible qu’elles puissent toutes recevoir le même feu. Celles qui sont de couleur rouge sont moins bonnes que celles qui sont de couleur pâle. Elles ne sont rouges que parce qu’elles n’ont pas assez de feu.

On fait les tuiles de la même terre que les briques ; pour ne pas se tromper sur la choix des tuiles, il faut avant que de les employer, les laisser longtemps dans l’eau et ne se servir que de ceux qui auront resté entiers.

Les tuiles qui rendent le son le plus sûr en les frappant sont les meilleures.

Chapitre 9e

Du ciment

Dans les ouvrages de maçonnerie qui sont faits à l’eau, on fait le mortier avec du ciment ~~en place~~ [et ~~tiers~~ avec][[34]](#footnote-35) de sable. [fol. 18]

On appelle ciment la poudre de miettes tuiles, et des miettes briques, on la passe dans des tamis bien fin, et on fait ensuite ~~mortier~~ le mortier avec cette poudre et de bonne chaux, il faut au moins un tiers de bonne chaux, sur deux tiers de cette poudre, on a soins de les bien corroyer ensemble, [et][[35]](#footnote-36) on s’en sert ensuite comme du mortier.

C’est avec cet le mortier qu’on appelle aussi ciment [froid] qu’on recouvre les voutes, sur lesquelles il y pleut, ou qu’on enduit les réservoirs, on doit observer de ~~les~~ résis[t]er les enduits à la truelle à mesure qu’ils se gercent, ou en couvrent aussi les planchers, et lorsqu’ils commencent à se gercer, on les arrose avec du vin aigre, et on les fait battre ensuite avec une demoiselle, ce qui fait endurcir la matière comme si c’était du marbre.

Chapitre 10e

Des pierres qu’on tire des carrières et de ce qu’ils font observer en les tirants.

Il est rare de trouver ~~des~~ [plusieurs][[36]](#footnote-37) carrières dont la pierre soit d’une même qualité, ~~dans le monde~~. Il en est dont la pierre est tendre et cassante, d’autres dont la pierre est très dure, et dans d’autres elle n’est ni trop dur, ni cassante, ~~il est aussi qui se~~ [il en est aussi qui se][[37]](#footnote-38) délitent facilement, et il y en a qui sont pleines de poids.[v°]

Les pierres tendres et qui se cassent facilement ne souffrent pas la charge, et l’air les gâte. Il en est pourtant des tendres qui s’endurcissent parfaitement, lorsqu’on les a tirées des carrières ; ~~et~~ qui résistent à l’air, à l’eau, et à la gelée, et qui souffrent la charge, ~~sans éclat~~ il en est aussi des dures qui résistent à la gelée, au soleil, et à la pluie, mais la plupart ne résistent pas au feu, il en est enfin qui ne résistent ni au feu, ni à la gelée, quoique trop dure. L’avantage que les pierres dures ont sur les ~~pierres~~ tendres, et qu’elles souffrent une grande charge.

On ne doit tirer les pierres des carrières ~~soit~~ [qu’en été, soit][[38]](#footnote-39) qu’on veuille les tailler ou qu’elles ne soient que pour du moellon. Et on doit les laisser au moins un an dans un endroit à découvert, afin d’employer dans les fondations celles que le mauvais temps aura endommagé et les autres aux parements des murs ~~et d~~ quels qu’ils soient.

Chapitre 11e

~~Des différentes espèces de maçonnerie~~

Des métaux nécessaires dans la construction des édifices

~~Vitruve, livre second, chapitre 8~~~~e~~ ~~parle de sept sortes de maçonnerie qui soit la maillée, la cramponnée, quatre en liaison et la septième qui s’est faite qu’avec du moellon que vous appelez limousinage. Je ne parlerai point de la maillée, ni de la cramponnée parce que je ne crois pas~~

[fol. 19] Le plomb, le cuivre, le laiton et le fer sont les métaux qui servent dans la construction des édifices publics et particuliers.

Le fer est celui qui est d’un plus grand usage. Il sert dans les bâtiments pour faire les clous, les gonds, les pentures, les serrures, les verrouils[[39]](#footnote-40), arcs boutants, crochets, etc., les portes de fermeture des jardins et des cours, les balcons et les rampes des escaliers et pour faire un grand nombre de machines. Enfin, il n’est point d’arts et de métiers auxquels il ne soit nécessaire.

On tire le fer à morceaux des mines, et on les met ensuite en fonte pour le séparer avant qu’il soit refroidi des parties terrestres avec lequel il est mêlé. Etant froid il devient malléable et doux au marteau et on peut le battre à froid et à chaud. Il est bon lorsqu’étant réduit en barre ses veines sont longues et droites et que le bout de la barre reste net et sans écume/ Le fer rougit avant que de se fondre.

On se sert du plomb pour couvrir les églises, les dômes, les palais des rois et des princes, les terrasses et dans tous les édifices publics. On se sert encore du plomb pour faire des tuyaux pour conduire les eaux des[[40]](#footnote-41) sources dans les bassins des fontaines et pour faire les conduites des jets d’eau, les gargouilles des corniches et les [goulottes et les][[41]](#footnote-42) chéneaux qu’on y pratique derrière pour recevoir les eaux des toits. Il sert encore pour doubler les réservoirs, pour sceller les gonds des portes et des fenêtres et dans les fondations et les piles des ponts il sert pour sceller les crampons de fer avec lesquels on lie les pierres de taille mises en parements et les chaines qui les traversent.

Le plomb est un métal[[42]](#footnote-43) sui se fond ~~avant~~ [plutôt][[43]](#footnote-44) que de rougir comme fait le fer. On le trouve dans les mines ou en masse ou adhérant à des pierres. On trouve de trois sortes de plomb dans les mines, le blanc, le gris et le noir ; le blanc est le plus beau le plus léger et le plus parfait, le noir est le plus pesant [v°] et le gris tient au milieu entre le blanc et le noir. Celui-ci n’est appelé noir que parce qu’il a des taches noires et qu’il est d’un gris plus obscur, le plomb se changerait en litarge[[44]](#footnote-45) si en le fondant on lui donnait un trop grand feu.

Le cuivre sert comme le fer pour faire les crampons dont on se sert pour lier ensemble les pierres de taille d’un édifice. On s’en sert aussi pour faire les lettres des inscriptions qu’on met dans la frise des entablements ou dans les panneaux de l’attique du frontispice d’un édifice, le cuivre se fond comme le plomb, mais il rougit avant que de se fondre, il souffre le marteau à froid et à chaud, et il est assez doux pour se laisser réduire en feuille comme l’or, lorsqu’il touche une matière aigre ou humide, il jette une rouille verte qu’on appelle « verd » de gris. Cette rouille lui est particulière. Lorsqu’en fondant le cuivre on le mêle avec la calamine, il se charge de ce minéral qui change sa couleur rouge en jaune, et si le cuivre est de Suède il s’en[[45]](#footnote-46) charge de telle sorte qu’il augmente son poids de 48 pour cent, alors on l’appelle cuivre jaune ou laiton. C’est de celui-ci dont les architectes se servent pour faire les ornements des frises des entablements et les bases et les chapiteaux des colonnes, et dans la conduite des eaux des fontaines ~~et~~ [pour][[46]](#footnote-47) faire les robinets et les soupapes.

Si on fait fondre ensemble une égale quantité de cuivre rouge et de laiton et qu’on y ajoute le cinq pour cent de plomb blanc [étain][[47]](#footnote-48) ; on fera un composé qu’on appelle fonte, c’est de ce métal qu’on fait les statues équestres pédestres & ~~et~~ les canons et les cloches.

Chapitre douzième 12e

Des différentes espèces de maçonnerie

Vitruve livre 2d chp. 8e parle de sept sortes de maçonnerie qui sont la maillée, la cramponnée, quatre en liaison et la septième qui n’est faite qu’avec du moellon que vous appelez limousinage. Je ne parlerai point de la maillée, ~~ni de la cramponnée, [ne devait pas]~~[[48]](#footnote-49) [parce que je ne crois pas][[49]](#footnote-50) [fol. 20] ~~quelles soient aujourd’hui~~ qu’on puisse s’en servir pour faire une bonne et solide maçonnerie, mais bien du limousinage et de celles qui sont en liaison.

~~On~~ [En France on][[50]](#footnote-51) appelle limousinage la manière de bâtir un mur avec de pierres brutes et inégales qu’on appelle moellon, dont les plus grosses sont employées en parement et les plus petites, ~~pour~~ [qu’on appelle menu blocage pour] [[51]](#footnote-52) garnir l’entre deux avec du mortier jeté à propos, pour ~~ne lais~~ remplir le vide et les lier ensemble ~~ce qu’on appelle blocage~~ fig. A[[52]](#footnote-53). Dans cette manière de bâtir, on élève les murs par arases ou plombées égales de 18 pouces en dix huit pouces de hauteur. Et on a le ~~soin de le bien araser a chaque~~ [soin de laisser les arases brutes à chaque][[53]](#footnote-54) reprise ~~d’ouvrage~~ [d’ouvrage sans les aplanir avec du mortier.][[54]](#footnote-55) Vitruve appelle emplecton cette manière de lever un mur.

On enduit ordinairement ces sortes de murs des deux côtés, il faut observer en les élevant de ne point employer de pierre sans mortier, ni de mortier sans pierre, de frapper les pierres avec le têtu lorsqu’on les pose les unes sur les autres, afin d’affermir le mur et d’en empêcher l’affaissement, et que le mortier ~~dans ces devers~~ qu’on emploie soit assez coulant, ~~pour bien~~ [afin qu’il puisse bien][[55]](#footnote-56) remplir les vides et souffler de ~~tous les côtés~~ [côtés][[56]](#footnote-57).

De celles qui sont en liaison, la première est celle qui est faite de pierre brute en parement, dont la hauteur des assises est inégale, et dont la hauteur de chaque ~~assise~~ pierre, fait [v°] son assise, dans cette ~~cy~~ manière de bâtir, les pierres en parement sont posées alternativement, une en parement et l’autre en boutisse fig. B ; Vitruve appelle celle-ci pseudisodomum.

La seconde est celle ~~dont~~ qui est de pierres bruts en parement, dont les assises sont d’une égale hauteur, et dont la hauteur des pierres fait celle des assises fig. C. Dans cette manière de bâtir, les pierres doivent être posées alternativement en parement et en boutisse. Vitruve appelle isodomum.

La troisième est celle dont les pierres ~~sont~~ en parement sont des carreaux de taille égaux et dont les joints supérieurs répondent dans le milieu des deux inférieurs comme les parements du revinctum de Vitruve fig. D ; cette manière ne doit être employée que lorsque les carreaux de taille font l’épaisseur du mur, parce qu’il n’y a point de boutisse. [C’est de cette manière qu’on a bâti l’arc de triomphe d’Orange][[57]](#footnote-58).

La quatrième qui est selon Vitruve la manière grecque, est celle dont les carreaux de taille, ne faisant qu’une partie de l’épaisseur du mur, l’un est en parement et l’autre en boutisse, dans une même assise, et dont les boutisses qui font toutes parpaing, ~~sorte et à la~~ tiennent la place des crampons de la revinctum ~~ou cramponnée~~ [ou cramponnée de Vitruve][[58]](#footnote-59) ; ce qui fait qu’il y a toujours deux joints supérieurs, entre deux joints inférieurs fig. E ; c’est de cette manière presque qu’on aussi bâtir les murs de brique, l’une en parement et l’autre en boutisse fig. F. On dit qu’une pierre fait parpaing, lorsqu’étant [fol. 21] en boutisse elle fait l’épaisseur du mur, c’est de cette manière qu’on a bâti le théâtre d’Orange, dont il reste encore le mur de face qui a 50 toises de longueur et environ 18 toises de hauteur. Cet ouvrage quoique posé à sec a été si bien fondé et les pierres si bien taillées et posées avec tant de soin sur son aplomb que depuis plus de 1800 ans qu’il est fait, il ne s’est point encore démenti, quoique le mur n’ait que 50 pouces d’épaisseur sur sa fondation, les[[59]](#footnote-60) [carreaux de la][[60]](#footnote-61) plus grande partie des assises de taille, ont cinquante pouces de longueur et même 56. Leur hauteur est portée jusques à 22 pouces. Et leur largeur est de vingt cinq. [Comme je l’ai mesuré.][[61]](#footnote-62)

Vitruve veut qu’on fasse sur le haut des murs, un massif de tuiles qui déborde en manière de corniche, ce qu’on appelle ~~vu~~ vulgairement en Provence une génoise, ou corniche de tuile. Cette corniche recevra l’égout du toit qui y sera appuyé dessus. Cette manière de corniche est excellente pour les maisons [de][[62]](#footnote-63) ~~et~~ campagne

Chapitre 13e

De ce qu’on doit observer en coupant le bois propre à bâtir

Le temps le plus propre pour la coupe des bois destinés pour les charpentes, les planchers et le pilotage des fondations, est l’automne et l’hiver parce qu’alors il est exempt de cette humidité dont el printemps et l’été le remplit [v°] qui est la source de tous les vices qu’on attribue au bois, parce que cette humidité en s’évaporant fait qu’il se tourmente, se disette, s’échauffe, se corrompt, s’emplit de vers et se pourrit.

Il faut observer de ne le couper que depuis le 22 de novembre jusques au 22 de février, c’est-à-dire dans les signes du sagittaire, du capricorne et du verseau, parce qu’alors il est bien déchargé de toute sorte d’humeur, et de ne choisir que les arbres qui sont bien exposés au midi, au levant, et au couchant, et non au septentrion parce que ceux-ci ~~y~~ étant plus chargés d’humide que les autres, lorsqu’ils sont desséchés le bois reste trop lâche et par conséquent il ne saurait durer longtemps.

Un mois avant que d’abattre le bois, ~~il faut le cerner~~ [il faut le cerner auprès de la racine][[63]](#footnote-64) jusqu’à la moitié du cœur de l’arbre dans le premier quartier de la lune, si c’est un arbre qui porte ses feuilles toute l’année, mais si c’est un arbre dont la feuille tombe en hiver, il faut le couper depuis le plein de la lune jusques au dernier quartier. Il faut observer lorsqu’on le cernera que ce soit avec un vent du nord et non avec tout autre vent ; et surtout celui du midi, parce qu’un vent chaud ouvre les pores des arbres et les remplit d’une humidité qui pourrit l’air bon et gâte le bois. On ne doit abattre ~~les bois qu’on a d’abord cerné~~ [arbres][[64]](#footnote-65) qu’un mois [fol. 22] après qu’ils ont été cernés, et s’il se peut avec un même vent.

Le sapin est excellent pour les planchers et pour les charpentes parce qu’il est ferme et droit, et qu’il plie peu à cause qu’il contient peu d’eau et de terre, mais beaucoup d’air et de sève, ce qui fait qu’il engendre facilement des vers qui le gâtent. Il porte une cinquième pesant de plus que le chêne.

Le grand chêne est bon dans les fondations parce qu’il est fort chargé de terre, et de peu d’eau, d’air et de sève, il n’est pas bon pour les charpentes des toits et des planchers parce que l’air le gerce et le tourmente, au contraire le petit chêne est bon pour les charpentes des toits et non pour les[[65]](#footnote-66) pilotis parce que l’humidité le gâte d’abord.

Chapitre 14e

De la disposition des terrains dans les fondations

Quelque soin que prenne un architecte d’établir les fondations d’un bâtiment sur un bon et vif fond, il peut y être souvent trompé sans le savoir car qui pourra s’assurer que ce fond qui sera de pierre de taille ne sera pas vide au dessous par des carrières dont on aura tiré la pierre, et s’il est de [v°] glaise ou de terre vierge et non éventée.

S’il n’y aura pas un fond molasse au dessous, excepté le fond de rocher on ne peut pas s’assurer presque d’aucun, à moins que de le sonder. ~~Et nous avons~~ [En élevant][[66]](#footnote-67) le Val de Grace on ~~a~~ reconnut qu’il y avait des concavités au dessous, c’était des carrières ~~qu’il ne~~ [qu’on][[67]](#footnote-68) fut obligé de ~~les~~ remplir avec la[[68]](#footnote-69) maçonnerie dans les endroits où le bâtiment se trouvait dessus. J’ai vu dans la rivière de Coulon auprès de Cavaillon, la pile d’un aqueduc du marquis [baron] d’Opède ~~fon~~ qu’on avait fondé sur la glaise s’enfoncer insensiblement dans le lit de cette rivière, jusques à ne pouvoir plus la retrouver [parce qu’on avait creusé la fondation de cette pile sans sonder l’épaisseur de la terre glaise][[69]](#footnote-70).

Les fonds de gravier sont d’autant plus dangereux dans les rivières qui sont un peu rapides que si on ne l’enlève pas tout, ou qu’après en avoir enlevé une partie, on n’établisse pas les fondations sur des pilotis avec une charpente, et un plancher ~~fait~~ de madrier de chêne fait par-dessus, elles causent infailliblement la ruine ~~du pont~~ d’un pont, ou d’un quai, comme il est arrivé au pont d’Avignon sur le Rhône, où les eaux ayant insensiblement creusé sous les piles, en ont enfin causé la ruine. On ne peut s’assurer véritablement de la solidité d’un fond qu’avec ~~la~~ la sonde, [comme fit Mr Blondel ~~dans la construct~~ lorsqu’il fit construire le pont de Saintes sur la Charente.][[70]](#footnote-71) [fol. 23]

[18 lignes raturées illisibles]

[On trouvera dans mon Essai sur la fortification la manière de fonder sur toutes sortes de terrain.][[71]](#footnote-72)

Chapitre 15e

~~Des exécutions~~

Des fondements

Lorsqu’on voudra élever un édifice, il faudra creuser les ~~fondements~~ [fondations][[72]](#footnote-73) jusques sur le ferme, et dans le ferme même si on le trouve. Et alors ~~nous~~ [on][[73]](#footnote-74) donnera aux fondements une largeur plus grande que l’épaisseur du mur, en lui donnant sur chaque pied et demi de profondeur, trois, [6, 9 et même 12][[74]](#footnote-75) pouces au moins de largeur de plus pour l’empâtement [selon la qualité du terrain][[75]](#footnote-76) afin que le fondement soit élevé avec des retraites égales [v°] de trois pouces chacune, sur chaque pied et demi de hauteur.

Vitruve Liv. 8e chap. 5e veut qu’on donne au fondement la double épaisseur qu’en doit avoir le mur, mais cette règle n’est point proportionnée à la hauteur différente des murs. Et surtout si le fondement est de moellon voila pour un fond solide.

Mais si après avoir éventé et sondé la fondation, vous ne trouvez qu’un terrain dont vous doutiez de la solidité, et que vous ne puissiez pas avoir des pilotis, ni des madriers, établissez nos ~~fondations~~ [fondements][[76]](#footnote-77) de la même manière qu’on les a toujours établi fait dans le pays où vous faites bâtir, mais si vous pouvez avoir des pilotis ou des madriers établissez en un rang sur le devant ~~de la fondation~~, [du fondement][[77]](#footnote-78) ce qu’on appelle un pilotis ou un madrier de garde.

Dans les édifices publics, on observera d’établir les ~~fondations~~ [fondements] sur un bon et vif fond, ou de les assurer comme je l’enseigne dans ~~mon essai~~ [ma][[78]](#footnote-79) manière de fortifier, avec des pilotis et des charpentes qui sont assez larges pour laisser à l’empâtement ~~de la fondation~~ [du fondement][[79]](#footnote-80), non seulement la largeur qu’il faut pour toutes les retraites égales, qu’on doit faire sur chaque plombée ou arase de 18 pouces en 18 pouces de hauteur, mais encore celle de la ~~dernière~~ [première] retraite, dont la largeur doit être ~~au moins quadruple~~ [triple et même quadruple][[80]](#footnote-81) des autres, c’est-à-dire [fol. 24] que si les retraites sont chacune de trois 4 pouces de largeur, la dernière sur laquelle on élèvera le mur sera ~~d’un pied~~ [de 17 pouces et même de 16][[81]](#footnote-82). Elle doit toujours être faite de pierre de taille, ou avec le plus gros ~~libage~~ moellon, qu’on ~~appelle libage~~ [pourra trouver qu’on[[82]](#footnote-83) appelle libage][[83]](#footnote-84) ~~qu’on pourra trouver~~ et équarri seulement au têtu.

Quant à ce qui regarde la profondeur des fondations, elle dépend de la bonté du terrain qu’on trouve en creusant. J’ai assez détaillé la manière de les établir dans ma fortification pour ne pas les redire ici. Il suffit de dire qu’on ne saurait trop prendre de précautions pour établir ~~les fondations~~ [solidement les fondements][[84]](#footnote-85) d’un édifice, car si sa durée dépend de la manière de bien bâtir un mur, elle dépend encore plus de la manière d’établir solidement ~~les fondations~~ [les fondements][[85]](#footnote-86), comme nous le voyons dans presque tous les édifices des anciens qui ne sont point encore démontés, malgré les injures des temps et les efforts qu’on a fait pour les détruire.

**Livre second**

**De la proportion**

Chapitre premier

Des parties qui composent les ordres d’architecture

Chapitre 2e

Des différents ordres d’architecture, de leurs origines et de leur invention

Chapitre 3e

De la grosseur ou de la longueur du diamètre des colonnes des différents ordres d’architecture par rapport à leurs hauteurs

Chapitre 4e

[De l’ornement des colonnes ou entablements qu’on pose sur les colonnes][[86]](#footnote-87) De l’origine des colonnes et de leurs ornements ou entablements

Chapitre 5e

De ce qui constitue les ordres d’architecture

~~Chapitre 6~~~~e~~

~~Des longueurs des colonnes des différents ordres~~

Chapitre 6 e

Du module ou de la ~~grandeur qui~~ ~~mesures~~ grandeur qu’il est pour régler toutes les mesures ~~dans~~ de la distribution d’un édifice et celles de ses ornements

Chapitre 7e

De la division [du petit][[87]](#footnote-88) en minutes du petit module dans chaque ordre, et de la longueur en petit module du diamètre de leurs colonnes

Chapitre 8e

De la hauteur des bases des colonnes

Chapitre 9e

De la saillie des bases des colonnes

Chapitre 10e

De la hauteur des fûts des colonnes

Chapitre 11e

De la proportion de l’orle et de l’astragale du fût de la colonne

Chapitre 12e

De la diminution et du renflement du fût des colonnes

Chapitre 13e

Des cannelures des colonnes

Chapitre 14e

De la hauteur des chapiteaux

Chapitre 15e

De la hauteur des entablements

Chapitre 16e

De la hauteur de l’architrave, de la frise et de la hauteur établie des corniches

Chapitre 17e

Des pilastres ou parastates et des antes

Chapitre 18e

Des piédestaux de leur hauteur et de la saillie de leurs bases et de leurs corniches

Chapitre 19e

Des frontons

Chapitre 20e

Des acrotères

Chapitre 21e

Des attiques

Chapitre 22e

Des statues qu’on met sur les amortissements des édifices et sur [des][[88]](#footnote-89) les colonnes

Chapitre 23e

Des impostes ou atrières, corps simples et ont des avant corps

Chapitre 24e

Des archivoltes ou bandeaux, des arcs

Chapitre 25e

Des consoles qu’on met dans le milieu des arcs

Chapitre 26e

De la saillie des moulures et de l’épaisseur des filets et des réglets

Chapitre [26][[89]](#footnote-90) 27e

Des ornements qu’on fait sur les moulures

Chapitre 28e

Des moulures qui doivent être ornées

Chapitre 29e

De la manière de tracer les différentes moulures qui servent à former les ordres d’architecture

**Livre troisième**

**De l’ordonnance des six espèces de colonnes ou la manière de bâtir à la manière dorique, à l’ionique, la corinthienne, la toscane, la romaine et la française**

Chapitre 1er

De l’ordre dorique

Chapitre 2e

De l’ordre ionique

Chapitre 3e

De l’ordre corinthien

Chapitre 4e

De l’ordonnance des deux ordres latins. De l’ordre toscan

Chapitre 5e

De l’ordre romain

Chapitre 6e

De l’ordre français

Première lettre de juillet 1734 de Mr D’Allemand au père Hétienne Soucier

Réponse du père Soucier à la lettre précédente

Réponse de Mr D’allemand à la lettre du père Soucier

Réponse du père Soucier (Paris, 20 mai 1735)

Chapitre 7e

De l’ordre attique

Chapitre 8e

De l’ordre des cariatides et de l’ordre persique

Chapitre 9e

Des termes

**Livre quatrième**

**De la disposition et distribution**

Chapitre 1er

Des entrecolonnements des anciens

Chapitre 2e

Des différentes espèces des temples des anciens

Chapitre 3e

Des entrecolonnements simples avec d’arcades sans piédestal

Chapitre 4e

Des entrecolonnements des galeries avec d’avant-corps sans piédestal

Chapitre 5e

De la hauteur ~~des bases, des alètes~~, des bases, des alètes et des corniches ~~des corniches~~, des impostes, des arcs, dans les entrecolonnements simples avec d’avant corps sans piédestal, ~~de leurs bases, de leurs alètes et de leurs chapiteaux, et de celle de leurs bases, de leurs alètes et de leurs chapiteaux~~

Chapitre 6e

Des archivoltes ou bandeau des arcs simples et avec d’avant corps sans piédestal

Chapitre 7e

Des entrecolonnements des arcs simples avec ~~des~~ piédestal

Chapitre 8e

Des entrecolonnements des gabaries avec d’arcades, des piédestaux, et d’avant corps

Chapitre 9e

De la hauteur des base des alètes et des corniches, des impostes des arcs, des entrecolonnements simples, avec des piédestaux, et avec d’avant corps, et des piédestaux

Chapitre 10e

Des archivoltes ou bandeaux des arcs simples, avec ~~et~~ des piédestaux, et avec d’avant-corps et des piédestaux

~~Chapitre~~

~~Des ordres posés les uns sur les autres ou~~

Chapitre 11e

Des niches

Chapitre 12e

Des ordres posés les uns sur les autres

Chapitre 13e

Des colonnes isolées posées les unes sur les autres ou engagée dans un mur

Chapitre 14e

Trouver la hauteur et la saillie des parties de l’entablement d’un ordre, proportionnellement à celles qui l’a si l’on augmentait ou diminuait la hauteur de sa colonne d’un certain nombre de petits modules, ou si on posait l’entablement d’un sur la colonne de l’autre.

Chapitre 15e

Trouver le petit module d’une ordonnance sur une hauteur donnée, soit que l’ordre soit avec piédestal ou sans piédestal

Chapitre 16e

De ce qu’on doit observer dans a disposition, et la distribution des parties qui composent les ordres d’architecture et premièrement dans les colonnes, leurs bases et leurs chapiteaux

Chapitre 17e

De ce qu’on doit observer dans les entablements

Chapitre 18e

De ce qu’on doit observer dans la distribution des pilastres

Chapitre 19e

De ce qu’on doit observer dans les frontons

Chapitre 20e

De ce qu’on doit observer dans les attiques

Chapitre 21e

De ce qu’on doit observer dans les piédestaux

Chapitre 22e

De ce qu’on doit observer dans les impostes

**Livre cinquième**

**De la bienséance où l’on traite dans la seconde section des édifices publics et dans la première des particuliers**

**Section première**

Chapitre 1er

De l’assiette des édifices particuliers et de ce qu’on doit y observer

Chapitre 2e

De la distribution des appartements

Chapitre 3e

Des avant cours et des cours

Chapitre 4e

Des portes, des avant cours et des cours

Chapitre 7e[[90]](#footnote-91)

Des portes d’entrée dans les corps de logis

Chapitre 5e

Des fenêtres

Chapitre 6e[[91]](#footnote-92)

Des balcons

Chapitre 8e[[92]](#footnote-93)

Des escaliers

Chapitre 9e

De la proportion des pièces dans les appartements et de ce qu’on doit y observer

Chapitre 10e

Des appartements

Chapitre 11e

Des vestibules

Chapitre 12e

Des salons

Chapitre 13e

Des galeries

[fol. 176]

Chapitre 14e

Des couvertures

On couvre les grands édifices de deux manières, ou avec des toits, ou avec des plateformes quoique les plateformes soient à préférer aux toits, on ne peut néanmoins en faire par [dans][[93]](#footnote-94) tous les pays, à cause des pluies fréquentes et des neiges qui gâteraient bientôt ~~et ferraient tomber~~ On trouve le moyen de les faire paraître en plateforme, quoiqu’il y ait des toits en faisant un attique au dessus de la corniche~~s~~ ; alors on pratique derrière l’attique un parapet, afin de s’y pouvoir ~~promener et au dessus nous esle escheveaux~~, [promener et un chêneau de plomb au dessus de ce parapet][[94]](#footnote-95) [v°] du plomb pour porter les eaux avec des gargouilles des pluies au dessous du bâtiment sans qu’il y paraisse, dans des larges tuyaux [~~de poterie bien cimentés~~][[95]](#footnote-96) de poterie ~~ou de plomb~~ bien cimentés [ou ~~de plomb~~][[96]](#footnote-97) bien soudés s’ils sont de plomb, et encastrés de haut en bas dans l’épaisseur du mur, ~~pour porter les eaux des pluies hors du bâtiment, sans qu’il y paraisse.~~

Lorsqu’on couvre une maison avec des tuiles, la pente du toit doit être de trois ~~Des basses cours~~ pieds sur toises, et lorsqu’on la couvre d’ardoise, la pente doit être d’une toise sur toise au moins, et les angles doivent être recouverts de plomb. On pratique des lucarnes dans les uns et dans les autres, pour y pouvoir aller au dessus, lorsqu’il est nécessaire de les raccommoder et pour donner du jour dans les combles.

Chapitre 15e

Des bassecours

Chapitre 16e

Des écuries

Chapitre 17e

Des maisons de campagne et des parties qui en dépendent

**Section seconde**

Chapitre 18e – 1e

Des édifices publics ~~des~~ Des rues

Chapitre 19e – 2e

Des portes des villes

Chapitre 20e – 3e

Des églises

Chapitre 21e – 4e

Des dômes

Chapitre 22e – 5e

Des aqueducs

Chapitre 23e – 6e

De l’hôtel de ville

Chapitre 24e – 7e

Des tribunaux

Chapitre 25e – 8e

Des prisons

Chapitre 26e – 9e

Des cloaques

Chapitre 27e – 10e

Des places publiques

Chapitre 28e – 11e

Des ~~ponts~~ grands chemins

Chapitre 29e – 12e

Des ponts

Chapitre 30e – 13e

Des statues dans les places publiques

Chapitre 31e – 14e

Des pyramides et des obélisques

Chapitre 32e – 15e

Des statues, des vases et des trophées sur les édifices

Chapitre 33e – 16e

Des tours triomphales

Chapitre 34e – 17e

Des arcs de triomphe

Lettres [que j’écrivis à Mr le Commandeur D’alleman de Chateauneuf][[97]](#footnote-98) que j’écrivis en 1739 ~~Lettres~~ contre le marquis de Maffei au sujet d’une lettre qu’il écri~~vai~~t au Marquis Jovanni Poleni lecteur de l’Académie de Padoue sur les deux ordres de l’amphithéâtre de Nîmes. ~~1739 au sujet de l’amphithéâtre de Nîmes~~

1. Portion placée au premier jet avant « à la bonté de la pierre de taille ». [↑](#footnote-ref-2)
2. Dans la marge, est rajouté au crayon « leur ». [↑](#footnote-ref-3)
3. Dans la marge, est rajouté au crayon « leur ». [↑](#footnote-ref-4)
4. On lit « grené ». [↑](#footnote-ref-5)
5. « restés » [↑](#footnote-ref-6)
6. Mot surchargé. Verbe inconnue dont la racine viendrait de calice signifiant « coupe à boire, sans anse et de n'importe quel matériau, bois, terre ou métal, sa forme creuse, servant de réceptacle et de retenue de liquide. Cela signifiera : mise de la chaux à l’état liquide dans un réceptacle. A approfondir. [↑](#footnote-ref-7)
7. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-8)
8. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-9)
9. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-10)
10. Il semble que le mot avant d’être barré ait donné lieu à une surcharge pour signifier « estant ». [↑](#footnote-ref-11)
11. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-12)
12. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-13)
13. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-14)
14. Entre les lignes, la lettre « m » est rajoutée. [↑](#footnote-ref-15)
15. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-16)
16. Le mot est surchargé du mot « fin » avant d’être biffé. [↑](#footnote-ref-17)
17. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-18)
18. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-19)
19. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-20)
20. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-21)
21. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-22)
22. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-23)
23. Rajoutée en marge. [↑](#footnote-ref-24)
24. Rajouté entre deux lignes. [↑](#footnote-ref-25)
25. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-26)
26. Mot surchargé. [↑](#footnote-ref-27)
27. Mot surchargé [↑](#footnote-ref-28)
28. Mots surchargés. [↑](#footnote-ref-29)
29. Mot rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-30)
30. Mots rajoutés dans la marge. [↑](#footnote-ref-31)
31. Mot surchargé. [↑](#footnote-ref-32)
32. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-33)
33. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-34)
34. Mots rajoutés entre les lignes. De plus « et » surcharge « un ». [↑](#footnote-ref-35)
35. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-36)
36. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-37)
37. Mots rajoutés dans la marge. [↑](#footnote-ref-38)
38. Mots rajoutés en marge. [↑](#footnote-ref-39)
39. Barres de fer servant de fermeture. [↑](#footnote-ref-40)
40. Mot surchargé. [↑](#footnote-ref-41)
41. Rajoutés entre les lignes. [↑](#footnote-ref-42)
42. Il est écrit « métail ». [↑](#footnote-ref-43)
43. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-44)
44. « Subst. Féminin : est la fumée du plomb évaporé dans l’affinement de l’or et de l’argent ; c’est comme une suie qui s’attache à la cheminée du fourneau : celle de l’or est jaune, et celle de l’argent est blanche. C’est aussi l’écume du plomb brûlé, lorsqu’il est fondu avec de l’argent : car cette écume étant ôtée, elle est de la couleur d’argent ; mais si elle est poussée davantage au feu, elle devient de couleur d’or : de sorte qu’il n’y a que la différence de la cuisson, qui distingue la litarge d’or ou d’argent. Dioscoride en parlant des litarges d’argent qu’il appelle *spuma argenti*, dit qu’il y en a une faite de sablon plombin ; l’autre d’argent et de plomb. La meilleure est de couleur d’or, qu’il nomme chrysitis. Celle de Sicile s’appelle argentine à cause de sa couleur ; mais celle qui est faite d’argent s’appelle Calabroise. Mathiole la définit plomb mêlé de vapeurs de bronze et d’argent ; il dit aussi que la litarge est un poison. » Antoine Furetière, *Essais d’un dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots François tant vieux que modernes, & les termes de toutes les Sciences & les Arts, spécifiez dans la page suivante, le tout extrait des plus excellens auteurs anciens et modernes*, Amsterdam, 1695, p. 160. [↑](#footnote-ref-45)
45. Mot surchargé. [↑](#footnote-ref-46)
46. Mot rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-47)
47. Mot rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-48)
48. Mots rajoutés entre les lignes. [↑](#footnote-ref-49)
49. Mots rajoutés en marge. [↑](#footnote-ref-50)
50. Mots rajoutés entre les lignes. [↑](#footnote-ref-51)
51. Mots rajoutés en marge. [↑](#footnote-ref-52)
52. Les illustrations se trouve en h.-t. du fol. 27. [↑](#footnote-ref-53)
53. Mots rajoutés en marge. [↑](#footnote-ref-54)
54. Mots rajoutés en marge. [↑](#footnote-ref-55)
55. Mots rajoutés en marge. [↑](#footnote-ref-56)
56. Mot rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-57)
57. Rajouté par la suite puisqu’en partie en marge. [↑](#footnote-ref-58)
58. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-59)
59. Mot surchargé sur « la ». [↑](#footnote-ref-60)
60. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-61)
61. Mots rajoutés en marge. [↑](#footnote-ref-62)
62. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-63)
63. Rajouté dans la marge. [↑](#footnote-ref-64)
64. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-65)
65. Le mot « des » est surchargé en « les ». [↑](#footnote-ref-66)
66. Mot rajouté dans la marge. [↑](#footnote-ref-67)
67. Mot rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-68)
68. On pourrait lire « de ». [↑](#footnote-ref-69)
69. Rajouté dans un second temps jusque dans la marge. [↑](#footnote-ref-70)
70. Rajouté dans un second temps jusque dans la marge. [↑](#footnote-ref-71)
71. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-72)
72. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-73)
73. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-74)
74. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-75)
75. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-76)
76. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-77)
77. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-78)
78. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-79)
79. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-80)
80. Rajouté entre les lignes et dans la marge. [↑](#footnote-ref-81)
81. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-82)
82. Mot surchargé. [↑](#footnote-ref-83)
83. Rajouté dans la marge. [↑](#footnote-ref-84)
84. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-85)
85. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-86)
86. Titre masqué par des surcharges et ratures [↑](#footnote-ref-87)
87. Mot masqué par surcharges [↑](#footnote-ref-88)
88. Masqué par surcharge [↑](#footnote-ref-89)
89. Masqué par surcharge [↑](#footnote-ref-90)
90. Chapitre mal placé en marge [↑](#footnote-ref-91)
91. Chapitre écrit en note marginale [↑](#footnote-ref-92)
92. Les numéros à partir de ce chapitre sont surchargés : le 6 devient 8, le 8 devient le 9 et ainsi de suite. [↑](#footnote-ref-93)
93. Rajouté entre les lignes. [↑](#footnote-ref-94)
94. Rajouter en marge. [↑](#footnote-ref-95)
95. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-96)
96. Rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-97)
97. Passage rajouté en marge. [↑](#footnote-ref-98)